

LES PALESTINIENS DANS LES MANUELS ISRAËLIENS

NURIT PELED-ELHANAN¹

Quand Frantz Fanon a étudié le racisme colonial, il s'est posé la question suivante : « Comment les oppresseurs se comportent-ils ?² » Dans le cadre de notre étude, je prolonge la question : « Comment les oppresseurs élèvent-ils leurs enfants ? » Pour répondre à cette problématique, j'ai analysé les livres scolaires israéliens (vingt livres d'histoire, cinq livres de géographie et cinq livres d'éducation civique) avec d'autres questions en tête.

Roland Barthes écrit : « *Que dit le texte ?* » et « *Que dit-il avec ce qu'il dit ?*³ » Quant à Teo van Leuwen, il écrit : « *Comment le discours transforme-t-il la réalité en une version de cette réalité ?*⁴ » Quand on analyse un texte il faut toujours se poser les questions suivantes : qui est impliqué, avec quel objectif, quel est son rôle, avec quel pouvoir et dans quel environnement ?

C'est seulement avec ces questions-là que l'on peut comprendre ce qui est écrit, ce que l'écrit dit au lecteur.

Ce qui nous permet de faire cette analyse, c'est une base théorique multidisciplinaire qui est composée par la sémiotique sociale, la critique-analyse du discours, les études sociologiques sur le racisme, des théories philosophiques et littéraires sur l'analyse des textes. Les signes reflètent l'idéologie et sont affectés par l'usage, à savoir par leur histoire dans

1. Enseignante à l'Université hébraïque de Jérusalem. Elle a publié : *Palestine in Israeli School-Books : Ideology and Propaganda in Education.*, Londres, I. B. Tauris, 2012.

2. Franz Fanon, « Racisme et culture », *Présence africaine, revue culturelle du monde noir*, 1956.

3. Roland Barthes, « Le discours de l'Histoire », *Le bruissement de la langue*, Paris, Le Seuil, 1984.

4. Teo van Leeuwen « Legitimation in discourse and communication », *Discourse & Communication*, 1 (1), 2007, p. 91-12.

une culture donnée⁵. La sémiotique sociale, nous apprend que chaque signe que les êtres humains font, est motivé par des intérêts, par des idéologies, par des croyances, etc. Nous nous demandons toujours : « Qu'est-ce que ce signe veut dire dans cet environnement, dans ce contexte, à ses propres interlocuteurs? »

Le récit israélien officiel, typique des nouveaux États « ethnocratiques » et des récits nationaux, n'est pas et ne peut pas être tolérant, car il exige le refus catégorique de tout autre récit pour justifier « *notre voie* ». Et pas seulement le narratif israélien mais tous les narratifs nationaux. Ce narratif est reproduit dans les manuels scolaires et reflète l'opinion en Israël que les Palestiniens ne peuvent être considérés que comme des obstacles qu'il faut surmonter ou éliminer.

Le livre scolaire ne reproduit jamais les faits comme ils sont car ce n'est pas son but. L'objectif est plutôt de créer le citoyen de demain et pour ce, il faut utiliser un passé utilisable avec lequel on peut se formuler le présent, le futur et vivre dans cette prétendue vérité, la vérité du pouvoir, la vérité de la nation⁶. Je n'ai donc pas cherché à vérifier les vérités historiques ou géographiques, mais je me suis demandé comment cette narration crée ce passé utilisable.

Les manuels israéliens sont supposés inculquer le récit sioniste aux élèves juifs et aux élèves arabes, citoyens d'Israël, et visent à reproduire une identité juive territoriale et nationale. Les livres scolaires, comme la plupart des journaux, ne sont pas seulement textuels mais aussi visuels. La lecture a beaucoup changé, on ne lit plus de haut en bas ou de droite à gauche, ou de gauche à droite. Nous commençons la lecture par là où nous sommes attirés et nous le sommes surtout par les images. Les rédacteurs des manuels en sont conscients et utilisent ce procédé pour transmettre leur message.

5. Gunther Kress, *Multimodality A Social Semiotic Approach to Contemporary Communication*, Londres, Routledge, 2010.

6. James V. Wertsch, *Voices of Collective Remembering*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

Exemple : dans le livre d'Eli Barnavi⁷, rédigé en 1998, une double page a pour titre «Types de la terre d'Israël». Quand on parle de «types», on parle aussi des indigènes. Dans ce livre-là, on ne parle pas des indigènes, on parle des Européens de la Russie, de la Pologne qui sont venus deux ou trois années avant que ces photos aient été prises et qui se sont «indigénés» dans le pays. Deux axes photographiques sont représentés sur cette page. L'axe qui représente les Juifs est constitué de deux photos: le paysan juif, qui était l'idéal du sionisme socialiste, et le garde juif qui ressemble déjà à un Arabe, autre forme de l'idéal sioniste socialiste. L'autre axe de cette double page concerne les Arabes sans photos d'êtres humains, mais avec des numéros, des chiffres et en bas, la citation d'un leader sioniste, Isaac Epstein, qui dit que si le sionisme ne prend pas en compte la maîtrise de la terre par les Arabes, Israël ne survivra pas. Son discours cache une question implicite.

La réponse est dans la page suivante (on lit de droite à gauche) : un tableau montre l'accroissement des populations arabe et juive. Et à gauche, il est écrit qu'en 1948, «la terre

| 1948 | | 1950 | |
|--------|-----------|--------|-----------|
| הגויסה | היהודים | הגויסה | היהודים |
| 1,000 | 100,000 | 1,000 | 100,000 |
| 2,000 | 200,000 | 2,000 | 200,000 |
| 3,000 | 300,000 | 3,000 | 300,000 |
| 4,000 | 400,000 | 4,000 | 400,000 |
| 5,000 | 500,000 | 5,000 | 500,000 |
| 6,000 | 600,000 | 6,000 | 600,000 |
| 7,000 | 700,000 | 7,000 | 700,000 |
| 8,000 | 800,000 | 8,000 | 800,000 |
| 9,000 | 900,000 | 9,000 | 900,000 |
| 10,000 | 1,000,000 | 10,000 | 1,000,000 |

הגויסה והיהודים הם שני המרכיבים העיקריים של המדינה החדשה. הגויסה היא המרכיב המיידי וההכרחי, והיהודים הם המרכיב המיידי וההכרחי. הגויסה והיהודים הם שני המרכיבים העיקריים של המדינה החדשה. הגויסה היא המרכיב המיידי וההכרחי, והיהודים הם המרכיב המיידי וההכרחי.

הגויסה והיהודים הם שני המרכיבים העיקריים של המדינה החדשה. הגויסה היא המרכיב המיידי וההכרחי, והיהודים הם המרכיב המיידי וההכרחי. הגויסה והיהודים הם שני המרכיבים העיקריים של המדינה החדשה. הגויסה היא המרכיב המיידי וההכרחי, והיהודים הם המרכיב המיידי וההכרחי.

הגויסה והיהודים הם שני המרכיבים העיקריים של המדינה החדשה. הגויסה היא המרכיב המיידי וההכרחי, והיהודים הם המרכיב המיידי וההכרחי. הגויסה והיהודים הם שני המרכיבים העיקריים של המדינה החדשה. הגויסה היא המרכיב המיידי וההכרחי, והיהודים הם המרכיב המיידי וההכרחי.

הגויסה והיהודים הם שני המרכיבים העיקריים של המדינה החדשה. הגויסה היא המרכיב המיידי וההכרחי, והיהודים הם המרכיב המיידי וההכרחי. הגויסה והיהודים הם שני המרכיבים העיקריים של המדינה החדשה. הגויסה היא המרכיב המיידי וההכרחי, והיהודים הם המרכיב המיידי וההכרחי.

הגויסה והיהודים הם שני המרכיבים העיקריים של המדינה החדשה. הגויסה היא המרכיב המיידי וההכרחי, והיהודים הם המרכיב המיידי וההכרחי. הגויסה והיהודים הם שני המרכיבים העיקריים של המדינה החדשה. הגויסה היא המרכיב המיידי וההכרחי, והיהודים הם המרכיב המיידי וההכרחי.

7. Eli Barnavi, *The 20th Century: A History of the People of Israel in the Last Generations, for Grades 10-12*, Tel Aviv, Sifrei, 1998.

a été vidée de la plupart des Arabes». Ce qui est la réponse à la question implicite. Et c'est ainsi qu'on le lit aujourd'hui. L'axe des images prime. Tout ceci est le message de la double page avant même d'avoir lu un seul mot du texte.

Un autre exemple de mise en page: le titre «Les Palestiniens, de réfugiés à une nation». La première chose que l'on voit c'est l'image tragique émuivante de victimes du terrorisme palestinien. Quand on lit le titre, on a déjà l'image dans la tête. Ce qui produit l'interprétation du texte: que ce soient des réfugiés, qu'ils forment une nation, peu importe, ce sont des terroristes.



Pour être autorisés par le ministère de l'Éducation, les livres, qui sont très nombreux, doivent avoir quelques bases idéologiques présupposées: le droit historique et naturel sur la terre d'Israël et de Palestine, l'idée de «*democratie ethnique*», l'État d'Israël d'abord État des Juifs et non pas de ses citoyens, l'antisémitisme bien sûr, la menace arabe et le fait que les Arabes d'Israël (c'est ainsi qu'on appelle les Palestiniens citoyens d'Israël) ont abandonné la terre, qu'ils ont refusé le plan de partage, qu'ils ont combattu les Juifs jusqu'à leur propre perte, que les Arabes ont vingt-deux pays et que nous n'en avons qu'un. Ces présupposés ne sont pas discutés et c'est la base sur laquelle tous les récits nationaux sont construits.

Par exemple, dans un livre d'éducation civique, les Palestiniens sont considérés comme les seuls responsables de la guerre. Le présupposé ici est «*la tentative des Palestiniens de*

faire d'Israël le seul responsable des résultats de la guerre, manque de toute base morale. Quand vous partez en guerre, vous ne pouvez pas vous plaindre de votre défaite». C'est ainsi que la guerre est présentée aux élèves.

D'autres présupposés sont présents dans les manuels: les citoyens arabes constituent un problème démographique terrifiant qui doit être résolu et les Palestiniens des Territoires occupés nous (les Juifs) massacreraient s'ils en avaient l'occasion. C'est pourquoi ils doivent être contrôlés. Voilà ce qui est bon et désirable: « *Grand Israël juif, majorité juive, contrôle israélien.* » C'est entendu, donné et sans aucune discussion.

C'est ce qu'Étienne Balibar appelle le racisme nationaliste ou culturel ou différentiel: on attribue au colonisé une race inférieure et mauvaise⁸. Un autre sociologue, Achille Mbembé auteur de *Nécropolitique* écrit ainsi que « *tous les Palestiniens sont considérés comme des Philistins, des sanguinaires et des terroristes belliqueux depuis les débuts des temps*⁹ ».

Comment ce racisme national différentiel est-il présenté dans les livres scolaires? *Il n'y a pas de contradiction entre Israël comprise comme nation civile composée de citoyens et le fait que plusieurs minorités ethno-culturelles y vivent. Mais la seule nation qui jouit d'autodétermination est la seule nation juive.* C'est l'avis d'Abraham Diskin et cela prouve la justesse d'Étienne Balibar dans la citation: « *Si le nationalisme n'est pas l'unique cause du racisme, c'est du moins la condition déterminante de sa production*¹⁰. »

Les Palestiniens, citoyens et les non-citoyens¹¹, dans les Territoires vivent dans ce qui est appelé l'état d'exception. C'est un concept de Carl Schmitt qui a été repris par

8. Étienne Balibar, « Racism and nationalism », *Race, Nation, Class: Ambiguous Identities*, Londres/New York, Verso, 1991.

9. Achille Mbembé, *Nécropolitique...*, Durham, Duke University Press, 2003.

10. Abraham Diskin, *Government and Politics in Israel*, Magi, 2011.

11. L'auteur fait allusion ici à la complexité juridique des statuts personnels des Palestiniens d'Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jérusalem-Est.

Georgio Agamben: l'«*illégalité légalisée*¹²». La loi reconnaît que, dans certaines circonstances d'urgence, un groupe est traité hors de la loi.

Ce qui est particulier aux Palestiniens, c'est que cet état d'urgence dure déjà depuis soixante-cinq ans. Et toutes les fonctions civiles sont transférées à l'armée, notamment le pouvoir d'émettre des décrets ayant force de loi. Les Palestiniens ne vivent pas sous la loi, mais sous ces décrets pour tout ce qu'ils font! L'État d'exception a une signification «biopolitique» immédiate: le statut juridique de l'habitant de cet État d'exception produit un être humain juridiquement incapable de se défendre et un être humain que chacun peut tuer avec impunité. Georgio Agamben dit que cette situation n'est pas l'anarchie ou le chaos. Au contraire, c'est ce qui est «hors la loi» qui est dans la loi.

Ainsi ces deux exemples: deux décisions récentes de la Cour suprême d'Israël, l'une, autorisant l'expulsion de mille personnes des collines du sud d'Hébron, zone déclarée «*zone de tirs*» et l'autre, refermant le dossier de *Bassam Ibrahim Abou Rahme de Bilin* qui «*n'a été tué par personne*». Par ces décisions la Cour suprême est complice de l'État d'exception. Comment le manuel scolaire présente-t-il cet «état d'exception» aux élèves?

Autre exemple: «*Une partie de la population bédouine demeure dans quarante-cinq villages non reconnus par les autorités. Par conséquent ils ne bénéficient pas des services réguliers comme les subventions municipales, l'eau, l'électricité ou les services sociaux*¹³».

C'est ainsi! Bien sûr, les enfants ne comprennent pas ce qu'est un «village non reconnu», il n'y a pas d'image, il n'y a pas d'histoire. Mais voilà la réalité: cette photo du village d'Atir «non reconnu» et détruit en septembre 2013.

Les livres essaient de normaliser la discrimination des citoyens qui ne correspondent pas à ce que Balibar appelle le

12. Georgio Agamben, *State of Exception*, Chicago, University of Chicago Press, 2008.

13. Ilan Shahar, *Israël: un État juif démocratique*, Tel Aviv, Rehes, 2013.

«profil national» Ainsi, dans son livre publié en 2013, Shahar écrit-il: «*L'association des étudiants arabes aide les étudiants arabes dans les problèmes quotidiens tels que le logement, les bourses, les prêts et l'emploi.*» Ça semble très normal. Mais cela cache et normalise le fait qu'ils ne reçoivent jamais ni logement ni bourses ni prêts ni emploi car ces privilèges sont réservés à ceux qui répondent au profil national israélien, c'est-à-dire ceux qui ont fait l'armée. Le livre normalise «*le gouvernement militaire qui a aussi contribué à la colonisation juive dans tout le pays, et empêché l'appropriation arabe des terrains vacants*». Ce qui est un comportement positif dans l'esprit israélien.

Comment justifie-t-on les lois racistes (trente lois racistes ont été acceptées à la Knesset ces dernières années)?

Un exemple, la loi sur la citoyenneté. Le manuel explique que la loi exclut de la citoyenneté israélienne les Palestiniens qui vivent en Judée-Samarie¹⁴ ou à Gaza et qui se marient avec des citoyens israéliens. Certains défendent la loi au nom du droit de la démocratie d'Israël à se défendre et du droit d'Israël d'éliminer le danger d'attaques terroristes, certains se félicitent de la loi pour des raisons nationales et la nécessité de prévenir l'immigration de Palestiniens et pour garder le caractère juif de l'État, ce qui est considéré comme très positif dans les esprits des Israéliens.

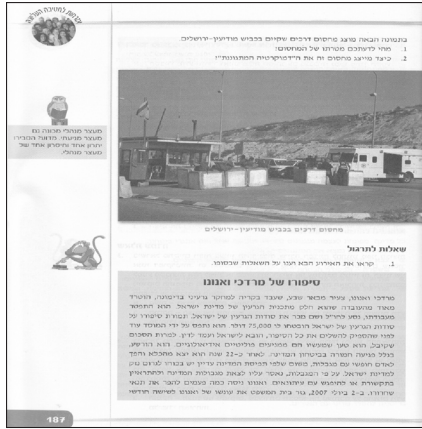
Mais le manuel de Shahar ajoute: «*La Cour suprême a statué que cette loi est inconstitutionnelle*¹⁵.» Mais elle a rejeté une pétition contre cette loi car elle était une loi d'urgence. Israël est géré par des lois d'urgence. La Cour suprême n'a donc pas de poids.

Un autre ouvrage, *Going the Civilian Way* (Aller vers une voie civile)¹⁶, définit Israël comme une «démocratie défensive», c'est-à-dire «le droit à la démocratie de se protéger»,

14. Terminologie israélienne désignant la Cisjordanie.

15. Ilan Shahar, *op. cit.*

16. Bina Goldi, Nissan Nave et Assaf Matzkin, *Going the Civilian Way*, Tel-Aviv, Reches, 2012.



avec à l'appui une citation du juge suprême, Aron Barak :
 « *La démocratie ne signifie pas un suicide national.* »

Autre exemple, dans un manuel l'image d'un *check point* «flottant», ainsi appelé en Israël : il est dit «flottant» car on ne sait jamais quand il sera enlevé. Ce *check point* paraît très paisible : on ne voit pas les Palestiniens qui doivent le franchir et un groupe de soldats devise tranquillement en buvant du café. Le message est clair pour les élèves juifs : établir un *check point* n'est pas aussi grave que cela. À gauche de la page, le hibou (marqueur pédagogique) souligne l'importance de la détention administrative¹⁷.

Des questions sont posées aux élèves : « *Quel est l'objectif des check points? Comment ce check point représente notre démocratie de défense?* ». Et, à propos du hibou : « *La détention administrative est appelée la détention préventive. Expliquez pourquoi?* ». Ce sont des questions purement techniques. Le principe de tout ce qui concerne les Palestiniens est le principe d'utilité, d'instrumentalité, il n'y a jamais de questions

17. Dans la réalité la détention administrative est une mesure héritée de la colonisation britannique qui permet d'arrêter une personne sans jugement et sans avocat, pendant six mois reconductibles.

de morale ou d'éthique qui puissent exister car on ne parle jamais de gens qui souffrent de ces mesures.

Le vrai *check point* n'est jamais illustré dans les livres scolaires et il y a toutes les chances que les enfants juifs israéliens ne voient jamais un vrai *check point* jusqu'à leur incorporation dans l'armée. La détention administrative, de même, n'est jamais expliquée. Le seul exemple qu'il y ait dans le livre, c'est la détention administrative d'un rabbin qui a jeté des pierres sur des voitures le jour du shabbat, il y a trente ans.

LES CATÉGORIES DU DISCOURS RACISTE VERBAL ET VISUEL

LA STRATÉGIE DE L'EXCLUSION

Il s'agit de ne pas montrer la personne comme on l'a vue, la version de l'autre n'est jamais présentée, la personne n'est jamais vue ou alors elle est représentée dans des actions considérées comme basses ou criminelles¹⁸. On représente la population comme un groupe homogène comme on le voit dans la loi de la citoyenneté, en soulignant les caractéristiques et les stéréotypes sociaux négatifs.

LA STRATÉGIE DE GÉNÉRALISATION

Dans le manuel, *Israël: The Man and the Space* (Israël: l'homme et l'espace), tous les autres [c'est-à-dire la population non-juive d'Israël] sont définis ainsi: «*La population arabe. [...] À l'intérieur de ce groupe de population, il y a des croyants de différentes religions et des groupes ethniques différents: Musulmans, Chrétiens, Druzes, Bédouins et Circassiens, mais comme la majorité d'entre eux sont des Arabes, dorénavant, tout au long de cet ouvrage, nous donnerons à ce groupe le nom d'Arabes ou de population arabe*¹⁹.» Parce qu'ils ne sont pas juifs, ils ne sont pas reconnus pour ce qu'ils sont.

18. Teo Van Leeuwen, «Visual Racism», dans Martin Reisigl et Ruth Wodak (éd.), *The Semiotics of Racism*, Vienne, Passagen Verlag, 2000, p. 333-350.

19. Tvia Fine, Meïra Segev et Raheli Lavi, *Israel, The Man and the Space: Selected Chapters in Geography*, Tel Aviv, The Centre for Educational Technologies, 2002.

LA STRATÉGIE DE DISPARITION

Dans un autre manuel, il est écrit : « *Le moshav*²⁰ religieux *Bnei Reem* allie la tradition juive avec la technologie moderne. Dans le passé, ils ont utilisé une famille arabe qui vivait dans la région. Cette famille servait à ouvrir et fermer le système d'arrosage [le jour du sabbat]. Aujourd'hui, la technologie moderne leur permet de le faire [...] à l'aide d'une horloge de sabbat qui met en route les machines²¹. »

On nous raconte ici un *moshav* religieux et agricole qui a résolu le problème du fait qu'on ne peut pas travailler le jour du sabbat. Ils employaient dans le passé une famille arabe qui vivait dans la région. On ne sait pas pourquoi elle y vivait. De fait le *moshav* a été construit sur un village palestinien détruit (al Masmiya al Kabira). Aujourd'hui, les Israéliens disposent de la technique moderne, il y a des machines, cette famille n'est plus indispensable. Les questions sur cette famille – pourquoi était-elle là ? où est-elle allée après ? – ne sont pas traitées, ce n'est pas important.

LA STRATÉGIE DE STIGMATISATION

Une population est désignée comme un problème. « *Le problème palestinien empoisonne, depuis une génération et plus, les relations d'Israël avec le monde arabe et avec la communauté internationale*²². »

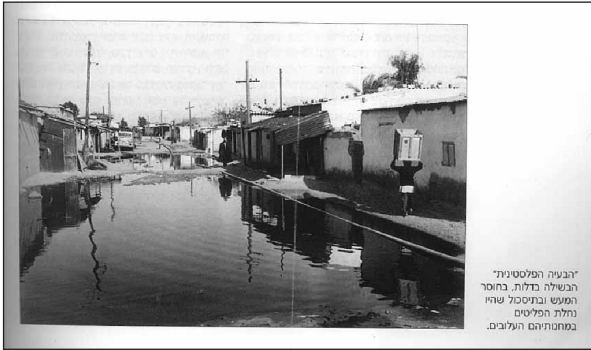
Selon le document reproduit ci-contre, le « problème palestinien » est un problème écologique, d'environnement, un problème hygiénique²³. Le Palestinien est un parasite et un primitif. « *La société arabe reste traditionnelle et résiste au changement par sa nature, réticente à adopter les nouveautés, la modernité lui semble dangereuse. Les Palestiniens refusent de donner quoique ce soit pour le bien général* ». ... c'est-à-dire qu'ils refusent de donner plus de terres.

20. *Moshav*: communauté juive de peuplement à fondement religieux.

21. *People in Space: A Geography Textbook for 9th Grade*, Rap&Fine 1996-1998, p. 63.

22. Eli Barnavi, *The 20th Century*..., op. cit.

23. Eyal Nave, Naomi Vered et David Shahar, *Nationality in Israel and the Nations: Building a State in the Middle East*, Tel Aviv, Rehes, 2009.



Assimilation des travailleurs étrangers: tout comme ceux qui arrivent de Thaïlande ou de Chine, « *les Palestiniens sont employés à des travaux non-qualifiés, leurs salaires sont plus bas que ceux de citoyens israéliens. Cela est caractéristique des pays développés*²⁴ ». Une citation de Fanon met en perspective cette représentation israélienne: « *L'autre côté de la modernité occidentale: le colonialisme, l'esclavage, l'Holocauste, la domination.* »

STRATÉGIE DE DIABOLISATION

Les citoyens arabes sont considérés comme des ennemis de l'intérieur: « *Le but de la [judaïsation de la Galilée] est de préserver la terre nationale et de la garder d'une invasion illégale de la population non-juive, d'acheter des terrains pour le développement, pour empêcher une menace de peuplement non-juif, par peur que les Arabes causent la séparation de la Galilée d'avec l'État d'Israël*²⁵ ». Les citoyens arabes sont pourtant citoyens d'Israël.

Le nationalisme palestinien est considéré comme une menace: « *Au fil des ans la propagande, la haine et les espoirs de retour et de vengeance ont fait des réfugiés une nation et transformé le problème des réfugiés en un problème national. Les Palestiniens ont fondé leur identité sur le rêve de retour en terre d'Israël*²⁶. »

24. Tvia Fine, Meïra Segev et Raheli Lavi, *op. cit.*, p. 32.

25. *Ibid.*, p. 240.

26. Eli Barnavi et Eyal Nave, *Modern Times*, part 2, *The History of the People of Israel, for Grades 10-12*, Tel Aviv, Tel Aviv, 1999.

LA STRATÉGIE DE LÉGITIMATION DE SON PROPRE DISCOURS

Elle est biblique. Dans les livres de géographie, il y a toujours des phrases bibliques qui répètent « *la promesse divine à Abraham de lui donner tout le pays* ». Cette stratégie se fait aussi par la représentation de l'espace mental que fabriquent les cartes. Toutes les cartes sont menteuses. « *Le système d'éducation israélien [...] souligne peu souvent le fait que la carte est un modèle tordu qui peut "mentir" quelquefois et contenir des détails qui sont complètement différents de la réalité* », selon le professeur Bar-Gal²⁷. Observons le contexte israélien : Israël et ses voisins.

Carte de gauche : « *La population arabe en Israël 2002* ». En blanc, les « *zones dépourvues de données* ». La Cisjordanie est présentée comme une partie de l'État d'Israël pour laquelle on n'a pas de données. Et c'est une carte de population ! Il n'y a donc personne là ! C'est vide, sous-entendu, cet espace vide nous attend pour le peupler.

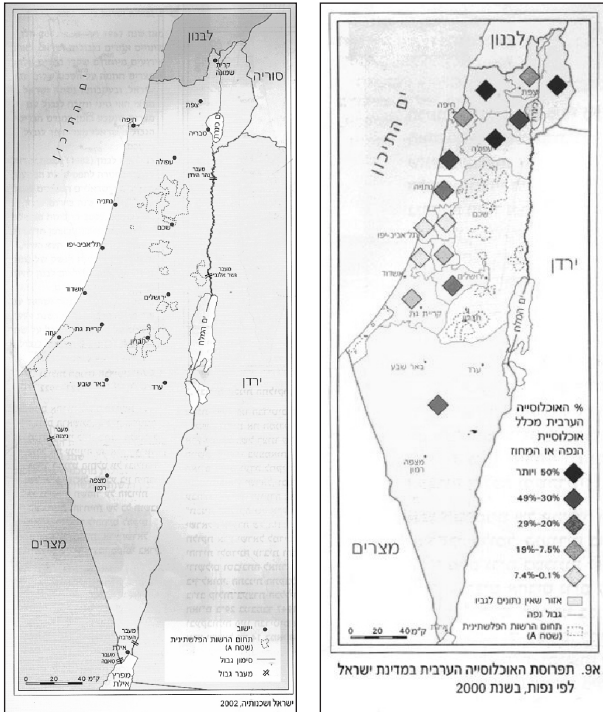
La carte de droite montre les universités en Israël dont la plus petite se trouve dans les colonies, mais elle ne représente aucune université palestinienne.

Il faut aussi parler des cartes mentales. Par exemple, on montre l'Europe toujours au centre des cartes comme si les Israéliens croyaient faire partie de l'Europe. Dans un livre d'histoire, on peut lire : « *Dans les années 1880 beaucoup de Juifs sont venus sur la terre d'Israël à partir de la Pologne, de la Russie, des Balkans et même du distant Yémen.* » Si on mesure les distances, le Yémen est en fait le pays le plus proche. Mais ces livres sont supervisés par quatre à sept comités, personne ne fait attention à cela. La carte mentale est très forte.

Espace mental encore : centre et périphéries, « *facteurs qui entravent le développement du village arabe*²⁸ » : « *Les villages arabes*

27. Yoram Bar-Gal, « Ideological propaganda in maps and geographical education » in Joop van der Schee et H. Trimp, *Innovation in Geographical Education*, Netherlands Geographical studies, IGU, Commission on Geographical Education, La Haye, 1996.

28. Yinon Aharony et Talia Sagi, *The Geography of the Land of Israel: A Geography*



Exemples de silence géographique ou toponymique

sont loin du centre, les routes qui y mènent sont difficiles et ils sont restés hors du processus de changement et de développement. Ils sont à peine exposés à la vie moderne et c'est très difficile de les relier aux systèmes d'eau et d'électricité»... comme si on parlait de l'Australie. Mais les enfants savent bien que la largeur d'Israël est dans sa plus grande dimension de cinquante kilomètres. Cela n'a rien à voir l'un avec l'autre.

Racisme et images racistes dans ce livre de géographie où on peut lire qu'il y a des «citoyens sous-développés»²⁹. Fréquemment lorsqu'il est question des Arabes, on se trouve

²⁹ Textbook for Grades 11-12, Tel Aviv, Lilach, 2003, p. 197.

29. Ibid., p. 303.

face à cette caricature raciste qui ne ressemble à personne, c'est une caricature d'Ali Baba : « *Les Arabes refusent de vivre dans des bâtiments ce qui montre leur primitivité* », « *Les caricatures sont générales sans être abstraites. Elles représentent les gens comme types au lieu d'individus. Tous les Turcs ont une moustache et tous les Arabes sont suivis par un chameau. Cette réalité remplace la réalité du naturel et de l'individuel*³⁰. »

Un montage de photos dans le manuel oppose la modernité juive et le caractère arriéré du paysan palestinien utilisant l'araire. Il oppose la modernité de l'habitat individuel juif à l'arriération des maisons traditionnelles palestiniennes.

Des pyramides des âges : il y a deux pyramides des âges dont une est intitulée : « *Population juive et autre* ». Qui sont les autres ? On ne sait pas. On peut seulement deviner qu'ils ne sont pas juifs, mais ils ne sont pas arabes donc ils sont avec nous. L'autre pyramide représente la population arabe.

Dans un chapitre qui traite des réfugiés dans le monde, une photo aérienne montre une image de camp de Jabalya³¹. On ne voit pas d'êtres humains, mais le texte dit que c'est un des plus grands camps de réfugiés où la population s'accroît rapidement et où le niveau d'hygiène est très bas. Mais rien n'indique qui habite là. Les enfants d'Israël ne pourront pas le savoir. Ce choix de photo aérienne empêche de réaliser qu'il s'agit de Palestiniens. L'objectif est de rendre les détails, tels les êtres humains, flous. C'est aussi le point de vue du pilote avant qu'il largue la bombe³².

LA LÉGITIMATION DES MASSACRES

La mention des massacres qui peut être interprétée comme un acte positif est en fait une manière d'apprendre aux élèves comment on les légitime. On interroge le fait que les livres israéliens mentionnent ou pas la *Nakba*. Ce n'est

30. Teo van Leeuwen, «The representation of social actors», in Carmen Rosa Caldas-Coulthard et Malcolm Coulthard (éd.), *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*, Londres, Routledge, 1996, p. 56.

31. NdT : L'auteur précise qu'il s'agit d'un camp de réfugiés à Gaza.

32. Teo van Leeuwen, «The representation of social actors», *op. cit.*

pas là l'important La plupart mentionnent certains massacres, tels celui de Deir Yassin (1948) ou Kibya (1953). Mais ce qui est important, comme l'écrit Roland Barthes, c'est ce qu'ils en disent. Il y a mention de massacres. Qu'est-ce que cela dit aux étudiants? Quel rapport font-ils avec le massacre? Les massacres effectués selon le plan Dalet n'ont pas besoin d'être légitimés: ils l'étaient *a priori*... Comment les légitime-t-on? Les légitimer par la rationalisation, par la référence aux buts, à l'utilisation et aux effets de l'action. Les conséquences justifient *a posteriori* le massacre ou bien on crée une histoire où le résultat positif justifie l'action. Ce qui s'appelle une logique mythologique

La légitimation se fait « *par référence aux buts, à l'utilisation et aux effets de l'action* ». *Mythopoesis*: la légitimation se fait par des récits qui surmontent la contradiction entre bien et mal et qui ont pour résultat la récompense des actions légitimes et la punition des actions non-légitimes³³.

Ainsi en est-il de la moralisation et de la légitimation des massacres: par la guerre contre le terrorisme, par la protection des citoyens, des coutumes culturelles locales, par la tradition biblique (œil pour œil), par la mention d'une pratique référence: « *Tout le monde le fait!* »

Des exemples dans Barnavi et Nave: « *Le massacre de Deir Yassin n'a pas inauguré la fuite massive des Arabes du pays qui avait débuté avant cela mais l'annonce du massacre l'a fortement accélérée*³⁴. » Cela positive le massacre dans le discours israélien. Plus loin: « *La fuite des Arabes a résolu au moins partiellement un problème démographique terrifiant. Même quelqu'un de modéré comme le premier Président Weizmann a parlé à ce propos de "miracle"*³⁵. » Mais il s'agit bien d'un massacre!

« *Mais le massacre de Kibya a rétabli la morale et la dignité de l'armée et l'a aidé à devenir une armée vigoureuse et dissuasive dont l'arme à longue portée peut s'étendre jusqu'à l'intérieur du pays*

33. *Ibid.*

34. Eli Barnavi et Eyal Nave, *op. cit.*, p. 228.

35. *Ibid.*, p. 230.

ennemi³⁶.» « C'était une action punitive appropriée contre l'hostilité arabe³⁷.»

Les questions suivantes sont posées aux élèves: «Quelle était l'expression de l'hostilité arabe? Pensez-vous que l'action d'Israël était effective et justifiée?³⁸»

PRÉSENTER LES ÊTRES HUMAINS COMME DES AGRÉGATS, DES NOMBRES

Les Palestiniens ne sont jamais appelés victimes c'est interdit dans les médias israéliens et les publications israéliennes. Quand on parle de leur mort c'est comme on parle de morts des animaux, par des numéros, par des quantités: «Ils sont traités comme objets et dont la souffrance est neutralisée dans un calcul rationnel et utilitaire³⁹». Des manuels citent des exemples: «Entre 100 et 240 corps ont été comptés», «Plus de 40 ont été tués⁴⁰», «Quelques dizaines ont été tués⁴¹».

Les explications sont toujours désolantes. Ce sont les explications habituelles de la part des politiques israéliens (comme lors du massacre de Gaza de 2009): «Le haut-parleur encourageant les habitants de Deir-Yassin à évacuer le village n'a pas marché. [...] Les gens n'ont pas quitté leurs maisons et c'est pourquoi les cas de mort ont été si nombreux⁴².» À propos de Kibya, Inbar écrit: «Les soldats ne savaient pas que les habitants se sont cachés dans leurs maisons cette nuit-là⁴³.»

Après les massacres, les rapports glorifient toujours les tueurs. Exemples cités par Nave et al.: «Les soldats de l'unité 101 ont été doués d'un courage exceptionnel, d'improvisation, de persévérance dans des conditions difficiles, de ténacité et de loyauté

36. Naomi Blank, *The Face of the 20th Century*, Tel Aviv, Yoel Geva, 2006.

37. Eyal Nave, Naomi Vered et David Shahar, *Nationality in Israel and the Nations: Building a State in the Middle East*, Tel Aviv, Rehes, 2009.

38. Eli Barnavi et Eyal Nave, *op. cit.*

39. Slavoj Zizek, *On Violence*, New York, Picador, 2008.

40. Abraham Diskin, *Government and Politics in Israel*, Magi, 2011.

41. Ilan Shahar, *Israël: un État juif démocratique*, *op. cit.*

42. Eyal Nave, Naomi Vered et David Shahar, *Nationality in Israel...*, *op. cit.*, p. 113.

43. Shula Inbar, *50 Years of Wars and Hopes*, Tel Aviv, Lilach, 2004, p. 244.

aux amis blessés, et sont devenus le mythe du soldat combattant de l'armée israélienne⁴⁴.»

Ces massacres sont présentés comme des actions normatives selon les valeurs universelles : « *Les opérations [tel le massacre de Kibya] avaient comme but de fortifier la sensation de sécurité et le moral des citoyens d'Israël, qui ont souffert d'une menace constante sur leur vie, chez eux, dans les champs, sur les routes et pendant leurs excursions*⁴⁵. »

Les questions suivantes sont posées aux enfants : « *Cinquante Égyptiens ont été tués, quarante ont été capturés, la plus grande opération depuis la guerre d'indépendance. Comment cela contribue-t-il à votre avis à la morale des citoyens israéliens ?* »

Elles sont doublées d'une mythification : l'image de tueurs beaux, jeunes et courageux, avec pour conséquence la libération de la route de Jérusalem, et toujours une chanson glorifiante ou un poster glorifiant Ariel Sharon ou Moshé Dayan. Quel est le message du rapport sur le massacre ? Un résultat positif (pour nous Israéliens) permet d'approuver ou de fermer les yeux sur le mal qui est fait à l'adversaire (Zizek) ; ou bien pas de limites à la terreur, à la torture ou à la mort lors des destructions, à l'incarcération lors des interrogatoires tant qu'ils sont au service de la sécurité du Peuple élu⁴⁶.

En conclusion quelques grands constats s'imposent :

- Les lois internationales ne sont pas applicables en Israël, ce que les enfants s'approprient très bien ;
- les Palestiniens sont des personnes exclues qui n'ont aucun droit civil et humain ;
- les élèves apprennent le discours du racisme politique, des excuses militaires et de l'imprécision juridique qui justifie le mal fait aux autres au nom des valeurs occidentales et juives.

44. Eyal Nave, Naomi Vered et David Shahar, *Nationality in Israel...*, op. cit, p. 204.

45. Eliezer Domka, Hanna Urbach et Zafir Goldberg, *Nationality: Building a State in the Middle East*, Jerusalem, Zalman Shazar Centre, 2009

46. David Theo Golberg, *The Threat of Race: Reflections on Racial Neoliberalism*, New York/Londres, Wiley/Blackwell, 2009.